

**Amitié Judéo-Chrétienne**  
**Vendredi 6 Mai 2016**

Sœur Anne Etienne  
Diaconesse de Reuilly

**La vocation de Paul :**  
**Vivre la communion dans la différence.**

« Vivre la communion dans la différence ! » Avec ce titre, j'aimerais partager aujourd'hui avec vous, le fruit des nombreuses conversations que j'ai vécues avec Colette Kessler. Ces conversations nous permettaient - à l'une comme à l'autre - d'entendre et de recevoir ensemble la grâce de la différence. Ce fruit s'est exprimé, plus tard, dans la maturation de ma lecture de l'Épître aux Romains, en particulier celle des chapitres 9 à 11. Je les écoute aujourd'hui avec vous, non pas comme un écrit théologique, mais comme le travail intérieur intense d'un homme passionné.

La relation de la Communauté avec Colette Kessler a commencé autour de l'année 1991. En 1991, la Communauté invitait Colette à la célébration de nos 150 ans d'existence. Colette nous y a parlé de la relation entre Juifs et Chrétiens et elle nous disait : « La séparation et la différence assumées sont les prémices de toute relation ... Nous devons nous demander, Juifs et Chrétiens qui avons en commun la Bible (l'Ancien Testament), si précisément notre texte sacré ne nous invite pas à méditer sur la notion de différence. La **différence** me paraît être en effet une donnée biblique fondamentale, voire la clef de toute compréhension de l'Alliance, la clef de toute compréhension de l'homme juif et de l'identité hébraïque »

Dans ma lecture de l'épître de Paul aux Chrétiens de Rome, je me suis donc interrogée sur **la notion de différence** en étant à l'écoute de la passion qui habite l'apôtre, dans sa quête de vérité. Comment la différence peut-elle se concilier avec la communion ?

Plus tard dans le livre que Colette Kessler a publié sous le titre « L'éclair de la rencontre », elle écrit : « Il faut prendre au sérieux l'expérience de conversion de Paul... Plus que pour tout autre événement de la vie de Paul, il faut se garder ici de tout jugement hâtif. ... Il convient de mettre en évidence tout ce que cette conversion a en commun avec l'appel des prophètes d'Israël

depuis Abraham jusqu'à Malachie... et de faire valoir que Paul n'aurait jamais pu avoir la vision de Jésus ressuscité, s'il n'avait gardé, comme les Pharisiens de son temps et les juifs jusqu'à ce jour, l'espérance en Dieu qui ressuscitera les morts. »

J'aimerais donc partager aujourd'hui avec vous, le fruit qu'ont apporté ces nombreuses conversations.

**. Tout d'abord, comment Paul se présente-t-il aux destinataires de sa lettre ?**

Dans les chapitres 9 à 11 de l'Épître, Paul exprime la tension qu'il vit en lui-même : il cherche à clarifier, pour les Chrétiens de Rome - mais aussi pour lui-même- la tension que provoque en lui, sa double appartenance juive et chrétienne. Y aurait-il une permanence de la fidélité de Dieu qui inclurait dans l'histoire humaine l'existence de séparations et de ruptures ? Quelle place donner à la différence ?

Paul n'aborde pas directement la notion de fidélité de Dieu mais elle est présente, lorsqu'il parle de la conduite de Dieu dans l'histoire d'Israël (9,6-13) ; il est à l'écoute de l'élection de son peuple. Pour lui, cette fidélité est irrévocable (11, 29). Or, dans cette permanence, Paul souligne l'intervention de Dieu, particulièrement, lorsqu'il parle de ruptures :

*« C'est par la postérité d'Isaac que sera appelée la descendance. Ce qui signifie : ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu ; comme descendance, seuls les enfants de la promesse entrent en ligne de compte...*

*Et ce n'est pas tout, il y a aussi Rébecca... dessein qui ne dépend pas des œuvres mais de Celui qui appelle. » Rm 9,7b-13*

La parole de Dieu « tranche » dans la continuité des généalogies humaines ; elle tranche même dans la permanence de son Alliance.

**La fidélité de Dieu s'exprime donc à la fois dans la permanence et les ruptures. Cette tension que Paul peut lire dans l'histoire d'Israël donnerait-elle sens à sa déchirure intérieure ?**

Le chapitre 8 de l'Épître de Paul aux Romains s'achève avec cette affirmation solennelle : « ... [Rien] ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ » Rm 8,39 !

Les premiers versets du chapitre 9 viennent immédiatement se heurter à cette affirmation. Paul fait état de sa préoccupation pour « ses frères, ceux de sa race selon la chair ». Pour eux, dit-il « il souhaiterait être anathème, séparé du Christ » (9,3). Or, l'amour que Dieu manifesté en

Jésus Christ, est aussi à l'origine de l'élection d'Israël. Paul est témoin de cette vérité et il la développe dans les premiers versets du ch.9 en énumérant les dons qui leur sont accordés :

*Ceux de ma race... à qui appartiennent l'adoption, la gloire, les alliances la loi, le culte, les promesses et les pères, eux enfin de qui, selon la chair, est issu le Christ... » Rm 9,3-5*

L'adoption (9,4) d'Israël est première. A cette adoption, sont liés la gloire, les alliances, la loi, le culte et les promesses (9,4) Avec la mémoire des Pères d'Israël, Paul introduit la filiation de laquelle naîtra Jésus, le Christ (9,5). Dans cette énumération, Paul lie, étroitement l'élection d'Israël à la révélation particulière qu'il a reçue du Christ en Jésus. Il achève cette énumération de dons par une action de grâces qui donne à l'élection d'Israël un caractère irrévocable. Il s'écrie « ...Dieu soit béni aux siècles des siècles, Amen ! » (9,5b).

Pourtant, Paul éprouve en lui-même une tension : il voit se creuser une rupture entre les Juifs de Rome et ceux qui mettent leur foi dans le Christ. La tension entre les Chrétiens d'origine païenne et les Juifs ravive sa déchirure. « La parole de Dieu aurait-elle échouée ? » Cette interrogation, transformée en forte affirmation, le tourmente : « **Pourtant**,<sup>1</sup> la parole de Dieu n'a pas échoué ! (9,6) » Elle devient, pour lui, la source d'une relecture de l'histoire de l'humanité, depuis ses origines.

Dans cette relecture, Paul affirme sa foi dans les promesses que Dieu a faites à Israël. Il soumet son affirmation à l'épreuve de sa réflexion théologique et, en premier lieu, il met en lumière les ruptures qui ponctuent l'histoire humaine. Elles recevront toute leur signification dans les étapes de l'histoire qu'elles créent. Paul aborde donc chacune de ces étapes :

- Tout d'abord, l'apôtre voit l'accomplissement des promesses, comme le renouvellement de l'acte créateur de Dieu (Rm 9,6-29).
  - Puis, il médite sur la fidélité de Dieu à ses promesses qui, dans ses ruptures, engendre une discontinuité dans l'alliance avec Israël (Rm 9,30-10,17). Y aurait-il de l'injustice en Dieu ?
  - Enfin, avec la parabole de l'olivier, Paul ouvre l'opposition entre permanence et rupture et introduit la dimension d'une différence créatrice de vie. (Rm10,18-11,14).
- **Pour Paul, ruptures et accomplissement des promesses sont-ils compatibles ?**

---

<sup>1</sup> ἐκπιπῶ, tomber, déchoir  
οἶον, combien important, combien beau !

« *Et pourtant la parole de Dieu n'a pas échoué !* s'est écrié Paul (9,6) ». La pensée d'un échec éventuel de la Parole de Dieu semble être associée à la tristesse qu'éprouve Paul. Pour déchiffrer la réalisation du plan de Dieu, il remonte donc au-delà des origines historiques du peuple jusqu'à la descendance d'Abraham. A l'appel premier d'Abraham, le père de tous les croyants (Ge12,1-3), succède le choix de la postérité d'Isaac. Seule, cette postérité est porteuse de la promesse faite à Sara (9,9). Elle est seule, appelée « descendance d'Abraham ». Parmi les enfants de la chair, la parole de Dieu a donc **tranché**. Avec Rébecca (9,10-13), une nouvelle rupture dans la descendance intervient : l'un des jumeaux est choisi, l'autre est écarté, dès la conception de la mère.

Par leur importance, depuis les origines du peuple, les **ruptures** marquent la trame de l'histoire d'Israël : la promesse de Dieu n'est alors portée que par **un seul** à la fois : Abraham, d'abord, puis par Isaac, le fils de Sara, enfin par Jacob écartant Esau (9,13). Pourquoi cette importance de l'**unique** ? A quelle unité Dieu appelle-t-il l'humanité ? Le peuple d'Israël serait appelé à signifier, par son histoire, l'unité de l'ensemble de l'humanité. Or, cette unité s'inscrit dans des ruptures. Pourquoi ? Y aurait-il de l'injustice en Dieu, s'écrie Paul !

- **2 « mais alors : y aurait-il de l'injustice en Dieu ?** s'écrie Paul (9,14) !

La parole de Dieu n'a pas échoué ! Cette affirmation de Paul se transforme maintenant en question : les ruptures dans les générations humaines provoquent des exclusions. Qu'en est-il de ceux que Dieu n'a pas appelés ? Ces exclusions ne sont-elles pas des injustices ? Paul fait passer son argumentation du plan de la création à celui de la révélation de la miséricorde de Dieu. Il cite Ex.33,19 : « *Je ferai miséricorde à qui je veux faire miséricorde et j'aurai compassion pour qui j'ai de la compassion* » (9,15). Il introduit ainsi la **gratuité de l'appel**. De la même manière, l'endurcissement de Pharaon contribue, à son insu, à la dimension universelle du plan divin (9,17-18). Le vouloir de Dieu pour l'homme semblerait laisser l'homme étranger au devenir de sa propre histoire ! La question initiale de Paul demeure : « Y aurait-il de l'injustice en Dieu ? ». Miséricorde et endurcissement entrent en tension dans la réalisation du plan de Dieu. Paul, dans sa quête de vérité, n'écarte pas la réalité d'une telle tension et approfondit sa méditation. Il s'interroge et interroge ses lecteurs : « *Qui es-tu donc homme pour entrer en contestation avec Dieu ?* » (9,20)

Paul va déplacer la question. Il casse toute contestation possible en prenant l'image du potier et des vases qu'il a modelés. Comme le potier est maître de son argile, Dieu le créateur de l'univers est souverain (9,20-28). Or, Paul, brusquement, introduit un « nous » qui interrompt l'explicitation des vases de miséricorde et des vases de colère. Il s'écrie : « *nous qu'il a appelés non seulement d'entre les juifs mais encore d'entre les païens...* » 9,24. Et la phrase reste inachevée ! Le « **nous** » a surgi en lui du double appel des juifs et des païens. Il attribue alors aux non-juifs l'interpellation que le prophète Osée adressait à Israël : « *Ce qui n'était pas mon peuple, je l'appellerai mon peuple* » (Os 2, 25). Les païens sont appelés, comme jadis l'était Abraham. Juifs et païens formeraient donc ensemble le **Reste** annoncé par le prophète Esaïe, et constitueraient ce « nous » que Dieu a préparé pour sa gloire (9,23).

Avec ce « nous », Paul franchit une étape dans l'histoire d'Israël : une nouvelle descendance unit Juifs et païens, selon la prophétie d'Es 1,9 : *Si le Seigneur, le Tout-Puissant, ne nous avait laissés quelques rescapés, nous serions comme Sodome et Gomorrhe* ! Elle ouvre à l'universalité la promesse accordée à celui qui a reçu du Christ sa foi en Dieu, comme à celui qui vit de son alliance spécifique avec Israël (9,28). Paul conclut ainsi : « Des païens qui ne recherchaient pas la justice l'ont reçue » (9,30). Par l'union de Juifs et de païens, un reste d'Israël entre comme une « **nouvelle semence** » dans la permanence du plan de Dieu, pour l'humanité entière. Cependant, cette nouvelle semence, ne peut signifier la mise à l'écart de l'élection première.

L'argumentation de Paul se fait plus serrée. Fidélité de Dieu et discontinuité au sein de l'Alliance peuvent-elles coexister ?

- **3 Rm9, 30-10,17 : Fidélité de Dieu à son plan de salut et discontinuité dans l'alliance**

Selon Paul, la loi spécifique de l'alliance de Dieu avec Israël n'a pas été comprise. Les Juifs de son temps qui attendaient la justice des œuvres de la loi sont passés à côté de la loi » (9,30-32) écrit Paul. Là, est la pierre d'achoppement, la pierre qui fait tomber (Es 8,14). « Et pourtant la parole de Dieu n'a pas pu échouer (9,6). Comment cette rupture est-elle possible ?

Paul ne peut pas douter de ses frères juifs (Rm9,3) et il s'écrie : « J'en suis témoin, ils ont du zèle pour Dieu, mais –ajoute-t-il- c'est un zèle que n'éclaire pas la connaissance » (10,1 -3). Pourquoi dit-il cela ?

Paul met face à face la justice qui vient de la Loi et la justice qui vient de la foi. Il appuie alors son argumentation en rapprochant deux citations de Moïse : Lv 18,5 et Dt 30,11-14.

Dans sa lecture de Lv18, Paul inscrit le don de la Loi dans la permanence du plan de Dieu pour l'humanité : Il cite Moïse : « *l'homme qui aura pratiqué la loi vivra par elle* ». Puis, il reprend les paroles du Deutéronome, avec lesquelles Moïse exhorte l'Israélite à propos de la Loi :

*« Ce commandement que je te donne aujourd'hui n'est pas trop difficile pour toi, il n'est pas hors d'atteinte. Il n'est pas au ciel ; on dirait alors : « Qui va pour nous, monter au ciel nous le chercher, et nous le faire entendre pour que nous le mettions en pratique ? » Il n'est pas non plus au-delà des mers ; on dirait alors : « Qui va, pour nous, passer outre-mer nous le chercher, et nous le faire entendre pour que nous la mettions en pratique ? » Oui, la parole est toute proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, pour que tu la mettes en pratique » Dt30,11-14.*

« Cette parole de la Loi, c'est aussi la parole de la foi que nous proclamons », conclut Paul (Rm10,8b). Paul ne peut nier la Loi qu'il vient de valoriser. Au contraire, il reconnaît son souffle prophétique et cette Loi, pour lui, est aussi en Christ »<sup>2</sup>. En interprétant ainsi « *Oui, la parole est toute proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, pour que tu la mettes en pratique* » Dt 30,11-14, Paul ne dit-il pas que cette parole du Deutéronome impliquait déjà la confiance inconditionnelle en Dieu de ceux à qui la Loi était offerte ? Or, cette confiance qui met en œuvre la Loi, Paul l'appelle **foi**. Si la Loi porte en elle la permanence d'une élection (9,4), la foi appelle constamment à vivre la loi comme un événement. La Loi reçoit d'elle un souffle toujours renouvelé et communique la justice de Dieu : « *la parole est [...] dans ta bouche et dans ton cœur pour que tu la mettes en pratique* ».

Mais Paul n'est pas encore au bout de son argumentation

Il écrit : Israël est passé à côté de la Loi (9,31). A la question du Deutéronome : « *Qui montera pour nous aux cieux et ira nous chercher [le commandement de la Loi] ? Qui nous le fera entendre, afin que nous le mettions en pratique ?* » Dt 30, 12-13, Paul va répondre en s'appuyant **sur l'expérience qu'il a vécue** sur le chemin de Damas. Il écrit : « *Le Christ lui-même est descendu dans l'abîme et il est remonté au ciel « pour que soit donnée la justice à tout homme qui croit* » (10,4). Colette Kessler écrit : « Je ne conteste pas l'authenticité de l'expérience de Paul à Damas. Chacun des prophètes d'Israël à partir d'un Appel de cette sorte, délaissant son milieu d'origine, est devenu serviteur et témoin jusqu'à la mort »<sup>3</sup>

---

<sup>2</sup> PAUL BEAUCHAMP, *Conférences, une exégèse biblique* p.142 et Mt 5,17 : « n'allez pas croire que je sois venu abroger la loi ou les prophètes : je ne suis pas venu abroger, mais accomplir »

<sup>3</sup> Colette Kessler, *L'éclair de la rencontre*, 2004, p.205

Pour Paul, Jésus le Christ n'a pas ignoré la Loi. Elle est sainte et le commandement saint, juste et bon (Ro7,12) ; elle est spirituelle (Ro7,14). Jésus l'a portée à une fin qui est, en même temps, son total accomplissement (*télos*). Cette fin présente à la fois un côté de rupture par sa mort et un côté d'accomplissement par sa résurrection. Le Christ offre ainsi la justice de Dieu à tous, qu'ils soient Juifs ou païens. Fidélité de Dieu et discontinuité dans l'Alliance pourraient-elles donc co-exister dans le plan de Dieu ?

• **4 Rm10, 19 -11,14 la place de la différence dans l'accomplissement du plan de Dieu**

Paul s'interroge encore : Ce que le Christ a révélé du salut destiné au peuple de Dieu, les Juifs ne l'auraient-ils pas entendu ... ? N'auraient-ils pas compris ? (10,18-19). Dit autrement : la Parole de Dieu aurait-elle échoué ? Qu'en serait-il alors de la fidélité de Dieu à sa parole ? L'accueil de l'Evangile par les nations, d'abord vécu dans une rupture par Israël, serait surtout, pour lui, un appel à une fidélité renouvelée. **Or, Paul ne nie pas la permanence de la Loi.** Il affirme qu'il n'y a plus de différence entre Juifs et païens qui, par leur foi en Jésus le Christ, croient au salut que Dieu offre à tous. Dans son argumentation, Paul va néanmoins maintenir **une différence**. Il fait apparaître deux réalités : le salut offert à tous par la foi en Christ et la juste fidélité à la Loi pour Israël.

Dans le chapitre 11 de sa lettre, Paul revient donc à la notion d'élection, déjà abordée au chapitre 9. Il va réaffirmer l'élection irrévocable d'Israël, par la grâce accordée aux Pères d'Israël et lui redonner sa place première.

Par trois questions successives en 11,1 ; 11,7 ; 11,11, Paul reprend les points qui, dans le chapitre 9, sont constitutifs de l'élection d'Israël.

- En 11,1 : Etre la descendance d'Abraham. (cf. 9,6)
- En 11,6 : Dans le temps présent, il y a un Reste, selon le libre choix de la grâce cf (9,27)
- En 11,12 à 15, il clôt son argumentation avec cette interpellation adressée aux Chrétiens : « *Si la mise à l'écart [des Juifs] a été la réconciliation du monde, que sera donc leur réintégration, sinon la vie d'entre les morts ?* »

Paul développe sa pensée en faisant appel à deux paraboles : comme la part de pâte prélevée pour être consacrée, rend sainte toute la pâte, ainsi en est-il de la racine qui communique sa sève à l'olivier.

*Si quelques-unes des branches ont été coupées, tandis que toi, olivier sauvage, tu as été greffé parmi les branches restantes de l'olivier pour avoir part avec elles à la richesse de la racine, ne va pas faire le fier aux dépens des branches.*

*Tu peux faire le fier ! Ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la racine qui te porte.*

*Tu diras sans doute : des branches ont été coupées pour que moi je sois greffé.*

*Fort bien ! Elles ont été coupées à cause de leur infidélité, et toi, c'est par la foi que tu tiens.*

*Ne t'enorgueillis pas, crains plutôt. Car, si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus... Rm11, 17-21ss*

La racine est sainte et sa sainteté se transmet aux branches de l'arbre. Dans les deux paraboles - celle de la pâte et celle de l'olivier- une partie est source de sainteté pour le tout. Que représente la racine de l'olivier ?

Le pouvoir évocateur de la parabole va déborder la fidélité à l'image à laquelle Paul se réfère, mais les incohérences que contient la parabole n'en sont que plus significatives !

L'olivier subit un élagage. La parabole est claire ! Quelques-uns (*tines*) des rameaux – **et non pas tous**- ont été coupés. Il y a donc des rameaux qui n'ont pas été tranchés, tandis que des rameaux étrangers sont introduits sur l'olivier franc, pour y être greffés. Ainsi en est-il des croyants d'origine païenne greffés sur l'arbre d'Israël : ces rameaux étrangers reçoivent ainsi - **avec les branches qui demeurent**- la richesse de la racine. Certes, des rameaux sont coupés, mis à l'écart (*apobolè*.) v.15 ; ils sont appauvris, n'ayant plus part au renouvellement de la sève. Pour un temps encore, ils subsistent avec la sève déjà reçue.

Demeurent sur l'arbre, des branches **qui n'ont pas été coupées et**, à côté d'elles, deux sortes de branches : d'une part, des branches qui, coupées, attendraient d'être greffées par le retour des parties retranchées et, d'autre part, celles qui ont reçu le greffon nouveau.

Ne pourrait-on pas lire, dans l'appauvrissement des branches retranchées, l'image d'une fidélité privée de sa racine ? Dieu peut les greffer à nouveau sur « leur propre olivier » dit Paul (v.23) ! Il laisse l'évocation ouverte. Il voit, dans ces branches différenciées de l'olivier, l'occasion d'une émulation réciproque- qui est le sens donné au mot traduit par « jalousie » - qu'il utilise (11,11b). Ainsi, l'accès des païens à la justice de Dieu ne signifie donc pas, pour lui, la négation de l'élection d'Israël.

La métaphore de l'olivier exprimerait alors que Juifs et païens d'origine sont maintenus ensemble, sur une même racine, dans une **différence** vivifiante (11,30-31).

Paul souligne la force que suscite cette différence, dans l'avertissement qu'il adresse à ceux qui ont mis leur foi dans Jésus le Christ : la foi seule les « tient » rattachés à la racine, par leur greffe



sur quelques-unes des branches de l'olivier (11,20). L'appel que Dieu adresse à tous, par l'élection offerte à toute l'humanité, serait-il contenu dans la racine de l'olivier, dont la sève nourrit toutes les branches ?

Cet arbre serait ainsi une métaphore, non d'Israël, mais **de la miséricorde de Dieu** pour toute l'humanité : « Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde » dit Paul (11,39). A partir de l'élection, se déploierait désormais le dessein de Dieu pour le salut de l'humanité, non plus par ruptures seules, mais par **différences** se vivifiant les unes les autres dans une tension créatrice : le Juif serait tenu de vivre de la grâce et de l'exigence de sa fidélité aux dons de la loi qui lui est confiée (9,3-4). A ses côtés, celui qui a reçu du Christ sa foi - qu'il soit Juif ou païen- est tenu de demeurer dans le dépouillement de l'unique grâce<sup>4</sup> de la foi. Le mystère du dessein de Dieu se révélerait dans la tension vivificatrice qu'apporte la différence.

Paul en est sûr, le salut de Dieu va vers sa plénitude. Mais son mystère révélé en Jésus Christ, se situe dans ce qui est encore inaccompli. *Plêrôma* –la plénitude - prend le sens de la pleine participation au salut. D'abord accordée aux Juifs en 11,12, elle signifie l'universalité du salut offert à tous en 11,25, »

Commenté [f1]:

Une nouvelle question pourrait conclure le chemin parcouru avec Paul : la fidélité de Dieu, Paul la verrait-il s'accomplir par tous, dans la vision d'une dynamique des relations enracinées dans « l'appel du Dieu Un<sup>5</sup> » ? A tout homme fidèle à la miséricorde de Dieu, il reviendrait d'accueillir la nouveauté de la différence.

Paul reste sur la limite d'une telle réflexion concernant le dessein de Dieu. J'imagine qu'il s'est arrêté un moment, silencieux, avant d'ajouter : « O profondeur de la richesse, de la sagesse et

<sup>4</sup> Pour P.BEAUCHAMP, « la position de l'Épître aux Romains consiste en le maintien de la différence » [entre Israël et les chrétiens]. In *Conférences, une exégèse biblique*, p.147. M. FAESSLER, de son côté, écrit : « Les deux voies demeurent indissociables dans la diversité différenciée du témoignage qu'au plus noir du monde, elles rendent à Celui qui surplombe le monde d'un Désir créateur infini... » In *Judaïsme et Christianisme, l'écoute en partage*, p.70.

<sup>5</sup> « L'appel de l'Un » est une expression de P.BEAUCHAMP qu'il introduit dans un autre contexte biblique « Le Dieu Un unifie et l'action créatrice est ce par quoi, rien n'échappe à l'appel de l'Un. ». In *L'un et l'autre Testament, tome II*, Seuil, 1990, p.420. Mais ne serait-elle pas valable dans celui de Rm9-11 ?

de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et ses voies impénétrables ! »  
(11,33)